



## L'ÉGLISE ET LE SAINT-EMPIRE ROMAIN DURANT LE HAUT MOYEN-ÂGE

*Aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, les princes francs défendirent héroïquement le christianisme et l'Église contre les Lombards en Italie, les Arabes en Espagne et les Saxons en Germanie. Nous venons de célébrer le 1200<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de l'un d'entre eux, l'empereur Charlemagne.*

En 751, les Lombards détruisent l'Exarchat de Ravenne et menacent Rome. Le pape Etienne II (752-757) s'adresse alors avec les plus instantes prières à l'empereur de Constantinople, en le suppliant de défendre Rome et l'Italie. Ce fut en vain, « les empereurs grecs étaient engagés dans la lutte contre le culte des images et négligeaient leur devoir de protection sur leurs terres italiennes, le duché de Rome et le littoral oriental de la péninsule »<sup>1</sup>.

### Pépin le Bref

L'empire d'Orient laisse sans défense l'antique capitale du monde, et renonce ainsi à son droit de souveraineté. Le pape se rend alors en personne auprès du roi des Lombards, Astolphe. Mais sa démarche n'a au-

(1) R.P. Jean-Dominique, O.P. *La sainte Église à travers son histoire*, éditions du Saint Nom, p. 92.

cun résultat. Dans cette extrémité le pape « comme père de Rome et de l'Italie » passe les Alpes en plein hiver pour se rendre au pays des Francs, auprès du roi Pépin, surnommé « le Bref » en raison de sa petite taille, fils de Charles Martel, dont l'autorité royale avait été confirmée par le pape saint Zacharie<sup>2</sup>. Les envoyés

(2) « *La dynastie mérovingienne s'était démantelée et avait perdu tout pouvoir. Le pays donnait le spectacle d'une mosaïque de petits domaines, chacun gouverné par un seigneur qui se faisait appeler roi. Pépin le Bref lui-même n'était encore que maire du Palais d'Austrasie. Il se tourna vers le pape en l'an 751 et l'interrogea "au sujet des rois qui existent alors chez les Francs et qui portent le nom de roi sans avoir l'autorité royale". Le pape saint Zacharie lui répondit : "Il vaut mieux appeler roi celui qui a le pouvoir que celui qui s'en trouve dépourvu." C'était reconnaître pour la France un acquis : le temps des Mérovingiens était révolu, le pouvoir re-*

du roi franc viennent respectueusement à la rencontre du pape, à l'abbaye de Saint-Maurice en Valais, et le conduisent au palais royal de Pontyon, au nord de Paris. C'est la première fois que le pied d'un pape foule le sol de France. Pépin accueille favorablement la demande du pape et lui promet l'appui de ses armes pour délivrer Rome des mains d'Astolphe. A Saint-Denis, le pape lui confère le sacre<sup>3</sup>, ainsi qu'à ses deux fils, et l'encourage par ses mots : « Ô Franc, il est connu parmi les nations qui sont sous le ciel que la vôtre est la plus dévouée à l'Apôtre Pierre. » Par ces mots, Pépin est constitué libérateur et défenseur de l'Eglise.



Pépin envoie jusqu'à trois fois des ambassadeurs à Astolphe, puis franchit les Alpes. Il vainc les Lombards, leur enlève les provinces de

*venait à Pepin puisqu'il possédait la puissance. Fort de cet appui de Rome, Pépin se fit proclamer roi, la dynastie carolingienne était née.* » R.P. Jean-Dominique, O.P. op. cit., p. 93.

(3) Fort de l'avis du pape Zacharie (cf. note précédente), Pépin fut proclamé roi en mars 751, sacré quelques mois plus tard par les évêques francs. En 754, il est sacré à nouveau par Etienne.

l'Exarchat dont ils s'étaient emparés, et donne au pape la ville de Rome et tout le territoire, avec plusieurs autres villes, pour être à perpétuité le patrimoine de l'Eglise romaine. Nous sommes en 756, c'est la première origine des Etats pontifi-

caux. « Plusieurs écrivains contemporains attestent qu'il fit cette donation au pape à titre de "restitution", tant on était convaincu dans toute la chrétienté que les papes sont les vrais princes de Rome ! »<sup>4</sup> Astolphe meurt en 756.

Sa succession au trône est disputée. Didier, duc de Toscane, sur l'engagement de rendre quelques villes, reçoit aide et secours des Romains. Devenu roi des Lombards, il ne tient qu'en partie ses engagements.

### Charlemagne

Le 24 septembre 768, Pépin le Bref, premier roi carolingien, meurt à Saint-Denis où il est inhumé. Le Royaume est alors partagé entre ses deux fils<sup>5</sup>, Charles et Carloman. Le 4 décembre 771 meurt Carloman, à peine âgé de 20 ans et déjà père de deux fils. Charles prend aussitôt

(4) Mgr Bourquard, *Petite histoire de l'Eglise*, Benzinger, 1881.

(5) Pépin le Bref eut trois enfants, deux garçons et une fille, sainte Isbergue.

possession de tout le royaume des Francs qui avait été partagé entre eux deux et évince les fils de son frère. La veuve se réfugie auprès de son père le roi des Lombards, Didier. Ce dernier, pour qui tous les moyens sont bons lorsqu'il s'agit d'affaiblir le puissant royaume franc, demande alors au pape de sacrer ses petits-fils. Mais celui-ci a percé la ruse et s'y refuse. Là-dessus, Didier se jette sur les Etats de l'Eglise, fait la conquête de nombreuses villes et jure de donner l'assaut à Rome avec toute son armée. Dans sa détresse, le pape Etienne III (768-772) se tourne vers Charles. Celui-ci ne se pas fait longtemps prier et franchit les Alpes.

Charlemagne marche contre le roi des Lombards, l'assiège dans Pavie, le fait prisonnier et l'enferme dans un monastère. Il place alors sur sa tête la couronne de fer des rois lombards. L'Italie du Nord formera désormais une province du royaume franc. Plein d'allégresse devant cette glorieuse victoire, le pape Adrien I<sup>er</sup> (772-795) lui écrit : *« Crois-nous, grand roi chrétien, bon et noble fils, et aie la pleine confiance que le salut et la victoire totale te seront toujours accordés par le Dieu tout-puissant, tant que, avec un zèle fidèle, tu persévèreras, conformément à ta promesse, dans l'amour du Prince des apôtres et que tu t'efforceras de tout faire pour*

*lui, l'apôtre de Dieu »*<sup>6</sup>. Charlemagne se rend à Rome et confirme la donation faite par son père, en y ajoutant de nouveaux territoires. Il donne ainsi aux Etats pontificaux leur taille presque définitive. « A partir de ce temps, le successeur de saint Pierre fut, aux yeux du monde entier, le souverain légitime de l'Etat de l'Eglise »<sup>7</sup>.

### Croisade saxonne de Charlemagne

Jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, la terre saxonne résiste de toutes ses forces aux influences romaines, franques, ou chrétiennes. Elle est même le point de départ de nombreuses incursions barbares à l'origine d'une instabilité régionale. Avec l'assentiment de Charlemagne, qui « appartient à une famille royale qui a déjà pris une part prépondérante à la consolidation des institutions chrétiennes en Gaule Romaine »<sup>8</sup>, l'évangélisation commence avant 770. Mais en vain, car les mis-

---

(6) P. G. Hunermann, *Histoire du Royaume de Dieu*, tome 2, Salvator-Casterman, 1958.

(7) Mgr Bourquard, *Petite histoire de l'Eglise*, Benzinger, 1881.

(8) « Et cela nonobstant les appréciations péjoratives de presque tous les historiens pour qui les premiers princes chrétiens étaient à peine sortis de la barbarie, de l'animalité. » Jean Vaquié, *Les harmonies providentielles qui accompagnent le règne de Charlemagne*, Université Saint-Grégoire, 8 janvier 1990.

Statue de  
Charlemagne



sionnaires se font tuer. Avec l'accord du clergé, des officiers et des principaux monastères, Charlemagne lance une expédition de démonstration de force contre les Saxons. C'est un échec. Sous la direction de leur chef Witukind, les barbares retournent à leurs idoles et à leurs pillages.

En 782, Charlemagne décide alors une répression exceptionnelle. C'est à ce moment que se situe ce que certains historiens appellent le massacre de Verden sur l'Aller, où quatre mille cinq cents Saxons sont livrés à Charlemagne par les chefs saxons et décapités. Le fait est exact. Il faut ajouter le motif de leur condamnation : après enquête, ils sont jugés traîtres pour avoir renié leur baptême et trahi les chefs à qui ils s'étaient

soumis. Précisons de plus qu'il s'agit aussi d'un véritable procès selon des procédures propres à la justice militaire de l'époque. L'exemplarité est recherchée pour mettre fin à de nombreuses années de désordre dans cette région. Il est clair que la mentalité de l'époque, encore peu civilisée, préfère la violence. Charlemagne a certainement conscience de son rôle providentiel de combattant pour la foi. Il cherche à conquérir des nations, non pour la puissance seulement, mais surtout pour les convertir tout entières à Dieu.

Dans le Capitulaire de Saxe<sup>9</sup>, publié peu de temps après, Charlemagne édicte que seront punis de mort les incendiaires, les traîtres, les meurtriers, et tout Saxon qui refusera le baptême, ou refusera la loi du jeûne, après examen d'un prêtre. Heureusement, Alcuin et le pape Adrien I<sup>er</sup> s'adressent alors à Charlemagne pour lui préciser : « *la foi est un acte de volonté et non de contrainte. Il est permis de solliciter la conscience, non de la violenter. Qu'on envoie aux Saxons des prédicateurs et non des brigands* » (Alcuin).<sup>10</sup>

(9) *Capitulatio de partibus Saxonie.*

(10) En 797, Charlemagne instaure un nouveau capitulaire plus clément que le précédent, le *Capitulare Saxonicum*. La peine de mort contre les païens y est abolie et commuée en amendes. Les troubles cessent progressivement vers 799.

Les Saxons redoublent de fureur, une guerre sans pitié s'ensuit. En 785, les deux nations sont épuisées. Charlemagne offre la paix à Witukind qui demande et reçoit le baptême à Attigny, choisissant Charlemagne comme parrain. La tradition veut que Witukind soit converti par Dieu lui-même lors d'un miracle opéré dans la sainte Eucharistie. Witukind reconstruit les églises qu'il avait abattues et en fait édifier de nouvelles. Il meurt en 804 lors d'une guerre contre les Suèves. Des églises particulières l'honorent comme un saint le 7 janvier.

Charlemagne a compris les raisons de son échec, il propose la paix en garantissant le respect de certaines coutumes saxonnes. Ainsi permet-il aux Saxons de vivre librement la naissance de la civilisation chrétienne. L'Église et les nombreux moines ou saints courageux de ces temps ont fait beaucoup. Citons les saints Liadwin, Sturm, Willehad et Liudger. Charlemagne doit être considéré comme un grand bienfaiteur de l'Église et de la civilisation. Il arrête pour toujours l'invasion des Barbares et assure une paix durable.

### **Le sacre de Charlemagne**

C'est avec le pape Adrien I<sup>er</sup> que Charlemagne avait réglé les principes d'organisation de l'État pontifical (774-781). Mais c'est de son successeur, saint Léon III (795-816),

qu'il reçoit les témoignages les plus flatteurs. Dès son élection, en 795, Léon III lui envoie, à titre de présent symbolique, les clefs de la Confession de Saint-Pierre et l'étendard de Rome, comme insignes de son protectorat sur le tombeau de saint Pierre et les États de l'Église. En 799, menacé par un complot, il se rend à Paderborn solliciter l'appui du grand roi. Celui-ci reçoit avec honneur et respect le vicaire de Jésus-Christ et le fait accompagner à Rome par une bonne escorte. Restauré dans ses droits, le pape accueille, dans la ville de Rome, Charlemagne, qui y vient pour la troisième fois. Après s'être justifié par serment des accusations qu'on avait répandues sur son compte, dans la plénitude de sa dignité pontificale dès lors indiscutée, le jour de Noël 800, au milieu des acclamations de la foule, Léon III impose sur la tête de Charlemagne, qui venait de se prosterner devant le tombeau de saint Pierre, la couronne impériale, et sacre héritier du trône le jeune Charles qui était debout près de son père.

C'est un fait historique d'une portée immense. Dans la pensée du pape, ce geste récompensait tout d'abord en la personne de Charles le bienfaiteur providentiel de l'Église romaine et les mérites du valeureux champion de la chrétienté, du chef victorieux qui, d'Aquitaine en Bavière, avait unifié en

un seul corps tous les Etats barbares d'Occident, aboli la puissance des Lombards, intimidé les Sarrasins et soumis à l'autorité du Christ la Saxe récalcitrante. Ce geste signifiait aussi le retour aux traditions glorieuses de l'Empire chrétien, celui de Constantin et de Théodose. Pour l'avenir, il marquait l'affranchissement non seulement politique, mais encore spirituel de l'hégémonie byzantine, avec ses complications et ses équivoques toujours inquiétantes pour la foi.

On pouvait envisager une reconstitution durable de l'unité chrétienne autour de la majesté impériale, rajeunie et ramenée, après une absence de quatre siècles, en son lieu d'origine. Témoignage inouï de reconnaissance envers la personne du prince pour les services rendus, rappel des antiques splendeurs, aspiration à l'unité du monde occidental, tout cela élevait bien au-dessus d'une cérémonie éphémère le couronnement romain du roi des Francs. Charlemagne, investi d'une grandeur suprême, entraîna pour toujours dans la légende des nations. Même au seul point de vue de l'orientation historique, l'initiative de Léon III devait avoir comme

peu d'actes une portée créatrice. Il y avait désormais quelque chose de changé dans la hiérarchie des valeurs mondiales.

### La politique de Charlemagne

Charlemagne s'inspire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin pour concevoir la loyauté et le service de chacun. Il fait passer la réforme des mœurs avant celle des lois.

Les marchés publics et les foires coïncident avec des fêtes religieuses, ce qui développe le commerce. Il décide la création d'un hôpital à côté de chaque monastère, ainsi que la création d'une école gratuite dans chaque paroisse, pour serfs et hommes libres.

Devenu empereur d'Occident, Charlemagne sait respecter le principe naissant de l'indépendance du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel. Il s'intitule « le défenseur et l'auxiliaire de la sainte Église dans tous ses besoins ». Il rend aux papes les plus grands honneurs, respecte leur autorité venant de Dieu et cherche à transmettre la foi dans la société. « *Nous savons*, dit un capitulaire de Charlemagne, *que, suivant la tradition des saints Pères, les biens d'Église, don*



*de la piété des fidèles et prix de la rédemption de leurs péchés, sont les patrimoines des pauvres. Nous statuons donc que jamais, ni sous notre règne, ni sous celui de nos successeurs, il ne sera permis de rien soustraire, de rien aliéner de ces biens sacrés.* » Charlemagne est aussi le protecteur des Lieux saints. Le calife de Bagdad, Haroun-Al-Raschid, lui envoie les clefs du Saint-Sépulcre et l'étendard de Jérusalem. Le nouvel empereur s'applique à pacifier les diverses régions de l'empire, à favoriser le commerce, à développer partout la vie intellectuelle, à assurer l'exécution des ordres du pape, jusque dans le domaine liturgique.

Bien vite, ce système révèle malheureusement des faiblesses importantes. Certes, la charge impériale avait été donnée à Charlemagne par le pape, mais la tentation était grande pour le pouvoir temporel de passer du statut de protecteur de l'Eglise à celui de souverain. Et de fait, sans doute sans plan prémédité ni opposition de Rome, l'empereur prend très vite une autorité trop large, et la vie de l'Eglise passe peu à peu sous son pouvoir : il fallut bientôt s'en remettre à lui pour nommer un évêque ou un abbé. Les prélats deviennent des sortes de fonctionnaires du prince, comme en témoigne le serment qu'ils devaient prêter : « *Je vous serai fidèle et obéissant comme l'homme doit l'être à son seigneur.* » « Cette formule peut

se comprendre, si elle se réduisait au bien commun temporel du royaume, mais les supérieurs ecclésiastiques furent également tenus de transmettre à leurs fidèles les décisions politiques de l'empereur, y compris celles qui relevaient du domaine spirituel. Il furent soumis à l'inspection des hauts inspecteurs impériaux, jusque dans le domaine religieux. La confusion allait donc croissant entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux. Ce glissement progressif de la compétence des empereurs faisait passer peu à peu à l'arrière-plan le pape et la structure traditionnelle de l'Eglise. »<sup>11</sup>

Cinq ans après le couronnement de Charlemagne comme empereur, la cathédrale d'Aix-la-Chapelle fut solennellement consacrée. Un temple vraiment royal avait été construit. Partout le roi veilla à une digne célébration du culte divin et appela quelques chantres romains à la cour d'Aix-la-Chapelle pour instruire les Francs dans le chant grégorien<sup>12</sup>.

---

(11) R.P. Jean-Dominique, O.P. op. cit., pp. 94-95.

(12) « *En 754, le roi Pépin le Bref avait déjà ordonné d'introduire la liturgie romaine dans le royaume franc. Il est évident que Charlemagne, qui avait à cœur de rénover le royaume romain en y imprimant la marque du christianisme, se dévoue entièrement à la cause de la liturgie romaine. L'idée politique qu'il a de l'unité stable du royaume chrétien est basée sur*

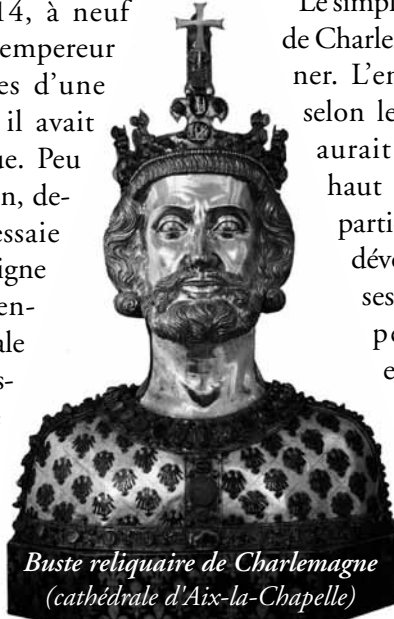
Dans les territoires de son empire qu'avait conquis son épée, il envoya les messagers de la foi pour prêcher le message du crucifié.

### Mort et canonisation de l'empereur Charlemagne

Le 28 janvier 814, à neuf heures du matin, l'empereur succombe des suites d'une pleurésie. La veille il avait reçu le saint viatique. Peu avant sa mort sa main, devenue sans force, essaie encore de tracer le signe de la croix. Il est enterré dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, assis droit sur son trône avec l'épée au côté, et le livre des Evangiles en main. De retour de la cérémonie funèbre, Eginhard demeure longtemps assis dans sa chambre, rêveur et mélancolique. Puis il saisit son calame et écrit à la fin de la biographie de l'empereur : « *Avec lui est mort le père du monde.* » Une autre notice nécrologique se termine ainsi : « *Jamais*

*l'unité de la religion (Admonitio generalis), l'unité de l'économie (Capitulare de villis), l'unité de l'écriture (la minuscule carolingienne), l'unité de l'argent (le denier carolingien) mais surtout sur l'unité de la liturgie et de sa musique.* » Dr. Michael Tunger (www.karolus2014.de)

*plus les larmes ne tariront, car le monde entier pleure la mort de Charles, le père de tous les orphelins, des étrangers, des veuves et de l'innocence. Christ, Seigneur des célestes cohortes, donne à Charles la paix dans ton royaume. »*



Le simple mot de canonisation de Charlemagne a de quoi étonner. L'empereur d'Occident, selon les historiens officiels, aurait été un personnage haut en couleur mais pas particulièrement confit en dévotion. On lui reproche ses mœurs privées. On peut compter qu'il eut neuf femmes<sup>13</sup>. Cependant nous n'avons aucune trace de contemporains de Charlemagne le blâmant. Le premier sera Walafriid Strabon au milieu du

IX<sup>e</sup> siècle. L'hagiographie retient sa troisième femme, la bienheureuse Hildegarde, née en 757, morte en 783, mère de huit enfants, et fêtée le 30 avril. Elle est un exemple de vertu chrétienne pour la cour et sa

(13) « *Le veuvage n'explique pas tout et la répudiation est certainement à l'origine de quelques changements d'épouse, les principes sur les empêchements de mariage sont encore trop flottants.* » Étienne Lelièvre, *Les Saints de souches royales*, Éditions Le Sarment, Fayard.



famille. Elle fait un don important à l'abbaye Saint-Arnoul de Metz, où elle est enterrée selon ses vœux.

« Lorsque, sous l'empereur Frédéric Barberousse (vers 1122-1190), le royaume se transforme en *Sacrum Imperium*, on s'approche de la canonisation de Charlemagne, le fondateur du royaume. Cette canonisation a lieu le 29 décembre 1165 à l'instigation de Frédéric Barberousse. Elle est effectuée par Rainald von Dassel (1114/20-1167), archevêque de Cologne, et par l'évêque Alexandre de Liège (mort en 1167), en présence de l'empereur et de son épouse Béatrix, dans le cadre d'une session à la cour d'Aix. L'anti pape Pascal III (1164-1168) approuve cette canonisation<sup>14</sup>. Depuis sa canonisation, Charlemagne est devenu le second patron de l'église Sainte-Marie d'Aix-la-Chapelle, après la Mère de Dieu, et le patron de la ville.

Depuis 1176, la vénération locale de Charlemagne est permise par

(14) « *Le pape Alexandre III, ni aucun successeur ne vont aller à l'encontre de cette décision.* » Étienne Lelièvre, op. cit.

l'Église. Cependant, la fête de sa mort, le 28 janvier, n'est pas inscrite

au *Martyrologium romanum*, ni dans le calendrier des saints. Les fêtes pour la vénération de Charlemagne sont répandues en certaines parties de l'Allemagne, notamment à Aix-la-Chapelle, Osna-brück et Francfort-sur-le-Main ; mais aussi en France<sup>15</sup>, en Italie, en Espagne et en Suisse<sup>16</sup>.



En 1734, le futur Benoît XIV (1740-1758) reconnaît les fêtes de Charlemagne pour des endroits particuliers<sup>17</sup>. Dans le

(15) « *En 1661, la Sorbonne le choisit comme patron.* », idem.

(16) A Müstair, dans les Grisons. De retour de Rome, Charlemagne aurait survécu à une tempête de neige dans la région. Il y aurait alors fait ériger le couvent de Saint-Jean en signe de reconnaissance.

(17) « *Il écrit : "Rien ne s'oppose, semble-t-il, à ce que le culte de Charlemagne soit célébré dans les Églises particulières." Dans un traité, il précise que cette tolérance assure à Charlemagne le titre de bienheureux. Le pape Pie IX, en 1850, dans une lettre au Cardinal de Geissel, archevêque de Cologne, prohibe l'extension du culte.* », Étienne Lelièvre, op. cit.

calendrier liturgique de Cologne, elles sont indiquées de 1828 à 1857 comme étant des fêtes propres à Aix-la-Chapelle. Quand on rétablit l'évêché d'Aix-la-Chapelle en 1930, elles sont à nouveau introduites. A partir de 1932, la fête de la *Translatio*<sup>18</sup> est supprimée. L'octave du 4 février est célébrée jusqu'en 1955. Le 28 janvier est encore désigné comme la grande fête de saint Charlemagne dans le calendrier liturgique postconciliaire actuel de l'évêché d'Aix-la-Chapelle. (...)

L'office de Charlemagne *Regali natus*, la messe de Charlemagne *In virtute tua* ainsi que la célèbre séquence d'Aix-la-Chapelle *Urbs Aquensis, urbs regalis* constituent le cœur de la liturgie de Charlemagne. Tous ces textes célèbrent Charlemagne comme "le puissant champion du Christ", comme le propagateur de la foi, le fondateur et le soutien du droit, un souverain qui entend vivre les vertus chrétiennes. »<sup>19</sup>

Charlemagne a été un souverain chrétien dont l'apport à la civilisation européenne est indéniable et encore visible aujourd'hui.

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

(18) Le 27 juillet on fêtait la fin de l'exécution du reliquaire de Charlemagne (1215) et la translation de ses reliques.

(19) Dr. Michael Tunger, loc. cit.

## CHARLEMAGNE ET LA SUISSE



*Pour marquer le 1200<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Charlemagne, la ville d'Aix-la-Chapelle organise à partir du 20 juin 2014 une exposition en trois parties, sous le titre "Charlemagne – lien entre les peuples".*

*Le Musée national suisse de Zurich a quant à lui déjà célébré le souvenir et l'héritage de cet empereur qui a laissé une trace dans l'actuel territoire de notre Confédération par ses réformes et ses voyages : l'exposition "Charlemagne et la Suisse" eut lieu du 20.09.2013 au 02.02.2014.*

*À l'aide d'objets prestigieux prêtés par des institutions suisses et étrangères, cette rétrospective présentait les progrès à mettre au crédit de l'empereur dans les domaines de l'éducation, de l'art, de l'architecture et de la religion. La scénographie ambitieuse fit la part belle à l'héritage carolingien en Suisse. Des salles thématiques consacrées à la personnalité de Charlemagne, à son entourage, à son empire, aux couvents, églises et palais retraçaient de manière vivante l'époque qui va de 740 à 900.*

*Le monastère bénédictin de Saint-Jean-Baptiste à Müstair (Grisons) était particulièrement à l'honneur puisque c'est un des plus beaux vestiges de l'art carolingien grâce aux fresques et vitraux de l'église conventuelle.*